

Dominion. With respect to the protection of the fisheries, he was prepared to support the Government in guarding the rights and interests of our fellow subjects in any part of the Dominion; but that question was very different from one which could only perpetuate jealousies between the different sections, instead of creating harmony and cementing the Union. The argument that such legislation could ever tend to reciprocity was too absurd. Was it possible that four millions of people could coerce thirty-eight millions into the adoption of a particular commercial policy? He was strongly opposed to the measure, because he believed, in the first place, it was obnoxious in principle. He had no desire to see the doctrine of protection revived in Canada, and more duties imposed than were absolutely necessary for the purposes of revenue. For that reason he objected to the measure, especially as the principle having been once allowed, it was not easy to recede. Then he objected to the policy, because it would not answer the purpose which its promoters claimed for it. Any incidental protection it might afford to any particular interests—and it was doubted if any would really be given—would not compensate for the great injury that would be done to the shipping and commercial interests of the country by driving into American channels a large trade that had hitherto passed through Canada. In speaking on the question, the Postmaster General appeared to consider it a matter of indifference what the opinions of the cities might be; but the House was hardly likely to agree with him that it should not listen with respect to the wishes and sentiments of the large centres of intelligence, whence information radiated to all parts of the country districts. When, therefore, it was seen that in the great centres of industry the measure was most emphatically condemned, the House had most powerful reason for rejecting it without the least hesitation. (Hear, hear). He acknowledged that if, by the imposition of the duty, it was possible to compel the manufacturers of Western Canada to use Nova Scotia coal, it would be satisfactory; but no one who was conversant with the subject but acknowledged that they could not be supplied from that Province. Nova Scotia coal, he was assured, had been tried over and over in the furnaces of the large manufacturing establishments, but not with satisfactory results. No matter what the duty might be, the proprietors would be obliged to use the American anthracite coal. Then, again, consider the effects upon the poorer classes of the population. It had been asserted that so far as the great body of our people were concerned, the taxes would not affect them in any way whatever, but he could not agree with that opinion. In the first place, he must state it as a fact that coal was being extensively used among all classes, owing to the increase in the price of wood—even in the

cule pour y revenir. Peut-on concevoir que quatre millions de gens vont forcer trente-huit millions d'autres à adopter une politique commerciale donnée? Il est un adversaire irréductible de cette mesure parce qu'en premier lieu, le principe, dont elle s'inspire est mauvais. Il n'a aucun désir de voir revivre au Canada la doctrine de la protection et voir imposer plus de droits qu'il n'en faut absolument aux fins des recettes fiscales. C'est la raison pour laquelle il s'oppose à la mesure, surtout qu'une fois le principe admis, il ne sera pas facile de revenir en arrière. Ensuite, il s'oppose à la politique parce qu'elle ne servira pas les fins que ses défenseurs prétendent qu'elle servira. Toute protection accidentelle qu'elle pourrait accorder à des entreprises quelconques—et il est douteux qu'elle accorde vraiment de protection à quelqu'un—ne saurait compenser le tort énorme qu'elle causerait aux entreprises de transport maritime et aux entreprises commerciales du pays, en acheminant vers des voies américaines un commerce important qui, jusqu'ici, était toujours passé par le Canada. Lorsqu'il parlait de la question, le ministre des Postes semblait ne pas accorder d'importance à l'opinion des villes; le Sénat n'est absolument pas d'accord avec lui lorsqu'il dit qu'il ne faut pas prêter une oreille attentive aux vœux, ni tenir compte de l'opinion des grands centres de renseignements qui diffusent des informations dans toutes les directions et ce jusqu'au fin fond des régions du pays. Par conséquent, lorsqu'on vit que la mesure était combattue énergiquement dans les grands centres industriels, le Sénat avait toutes les raisons du monde pour la rejeter sans aucune hésitation. (*Applaudissement*). Il reconnaît (M. Allan) que s'il était possible, en imposant un droit, d'obliger les fabricants de l'Ouest du Canada à utiliser la houille de la Nouvelle-Écosse, la mesure serait acceptable, mais il suffit d'être un tant soit peu au courant des faits pour savoir qu'il ne leur est pas possible de s'approvisionner dans cette province. On l'a assuré qu'on a essayé maintes et maintes fois d'utiliser de la houille de la Nouvelle-Écosse dans les fourneaux des grandes entreprises manufacturières, mais sans résultats satisfaisants. Quels que soient les droits imposés, les propriétaires seront forcés d'utiliser de l'anthracite américain. Voyez, dit-il, l'effet de cette mesure sur les classes les plus défavorisées de la population. On a prétendu jusqu'ici que les taxes n'auraient absolument aucun effet sur l'ensemble de la population, mais il ne peut se rallier à ce point de vue. D'abord, il doit faire remarquer que la houille est largement utilisée dans toutes les classes de la société en raison de la hausse du prix du bois les grandes institutions de bienfaisance elles-mêmes se voient aussi obligées de l'utiliser. Chacun sait que, partout au Canada, la destruction des forêts se poursuit à un rythme accéléré et, chaque années le prix du bois aug-